

En français, sur parchemin, écrit à Paris en 1397:

259 x 189 (176 x 133 environs) mm: 1+108 feuillets: 32 à 38 lignes sur deux colonnes réglées à l'encre brune.

Collation: 1 feuillet isolé; 1-4⁸, 5⁴, 6-12⁸, 13⁴, 14⁸, 15⁴⁻¹ dernier feuillet blanc et utilisé comme contregarde; réclames horizontales sauf au cahier 13.

Reliure en veau marron estampée en or au dos et aux deux plats; tranches en rouge; France, 17^e siècle.

2^o folio: Se le duc de la bataille...(fo.3)

TEXTE:

- A: Table des matières (fos.2-5) commençant par: "Ce livre est devise en iiii parties." Sur le fo.lv on lit le titre, écrit en rouge en deux grandes lignes: "Cy commence le tres noble livre con appelle larbre dez batailles...". Au fo. 5 la table se termine par: "Ci fin la table des chapistres de cestui livre con appelle larbre de batailles ou sont contenus mult de belles choses."
- B: L'Arbre des Batailles (fos.5v-96r). Le prologue avec la dédicace à Charles VI commence au fo.5v par: "A la sainte couronne...". Le texte commence au fo.6 par: "Maintenant puis que vous vees...". Première partie "des adversitez que la sainte eglise de romme a souffertes..." (fos.6-16). Seconde partie "...de la destruction et des tribulacions des iiii grans royaulmes..." (fos.16v-29). Troisième partie "...parle des batailles en general." (fos.29-33v). Quatrième partie "...parle des batailles en especial." (fos.33v-96r, 96v et 97r blancs).
- C: Soliloques de St. Augustin (fos.98-108r;108v blanc).

ECRITURE:

Écrit à l'encre brune en lettres gothiques par une seule main. Titres en rouge, rubriques et bouts de lignes en alternance bleu et rouge.

Le scribe a laissé deux colophons et plusieurs notes:

fo.96 - écrit en bleu: Joh(anne)s Cachelarti(us) bachalari(us) in dec(re)tis scripsit.

fo.96v - le scribe y a laissé un avertissement pour une copie des Dialogues de St. Grégoire: Etiam habeo pulchros dyalogos beati gregorii valde bene scriptos si quis voluerit habere.

fo.108 - comporte un long colophon donnant beaucoup de renseignements sur Cachelart: Ego Joh(ann)es Cachelart nacione britta(n)nie scolaris p(ar)isius bachalarius in decretis scripsi istum librum in p(ar)ochias(an)c(t)i andree de artib(us) cora(m) porta ecc(lesi)e u(bi) h(ab)eo h(ab)itacio(em) p(ro)pe q(ue) d(omi)num p(at)riarcham cui(us) s(er)-vitor per longeva tempora extiti et ad sum. Et illum c(o)mplevi et fini vi die d(omi)nica ante festum om(ni)um s(an)c(t)orum. Anno d(omi)ni millessi(m)o nonagessimo septimo. Finito libro sit laus q(ue) gloria Christo. Explicit totu(m) opus. Deo gracias.

Sur le même folio Cachelart se fait encore de la publicité:

" Je fais un autre pareil qui sera plus bel. Et sil en y a qui le veuille(n)t avoir ilz me trouveront devant la porte de leglise de saint andrieu dez archs p(re)s de maistres guillaume de saulx qui est seigneur en parlement du roy n(ost)re s(eigneur)."

Le scribe Johannes Cachelart est documenté à Paris de 1391 à 1398. La documentation de son activité commence par le colophon dans une copie du commentaire de Jean de Hesdin sur l'épître de St. Paul à Titus exécutée en 1391 pour Pierre Leroy, abbé du Mont-St.Michel (Avranches, Bibliothèque de la Ville, Ms. 33, colophon au fo. 79v). L'activité de Cachelart a été décrite à plusieurs reprises¹

DECORATION:

Lettres filigranées (2-9 lignes) dans le texte des Soliloques de St. Augustin seulement. Ecrites en bleu et rouge elles sont filigranées à l'encre rouge ou noire.

Initiales en or sur fond rouge ou bleu rechargé de blanc. Grandes majuscules (2-6 lignes) au début du prologue et des quatre premières parties du texte: initiales ornées en bleu ou rouge rehaussées de blanc sur fond or et remplies de rinceaux de feuilles de vigne en rouge et bleu. De quelques unes de ces initiales partent des baguettes formées de filets bleu ou rouge et or qui accompagnent la colonne du texte en hauteur et dont partent des rameaux plus souples à feuilles de vigne peintes en or, bleu ou rouge rehaussées de blanc.

MINIATURES:

Une seule miniature de la largeur d'une colonne de texte. Elle est peinte en grisaille rehaussée de vert et encadrée d'un filet d'or entre deux lignes d'encre noire.

fo.6 - Un arbre avec deux branches presque symétriques divise en quatre la petite miniature rectangulaire. Sur les branches de l'arbre l'artiste a placé huit hommes de l'église, quatre de chaque côté, qui sont engagés en discussions. Sous les branches sur un terrain de prés on voit deux armées de chevaliers com-

¹ Léopold Delisle, Cabinet des manuscrits, I, Paris, 1868, p.102.
Idem, Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque d'Avranches, s.l.n.d., p.445.

Bénédictines de Bouveret, Colophons des manuscrits occidentaux, III, Fribourg, 1973, p.208, no.9114.

La liste la plus complètes et la plus récente des oeuvres autographes de Cachelart se trouve chez Patrick M. de Winter, "Copistes, éditeurs et enlumineurs de la fin du XIVe siècle. La production à Paris de manuscrits à miniatures," Actes du 100e congrès national des Sociétés Savantes (1975), Paris, 1978, p.189 et une discussion du status de Cachelart p.182. De Winter suggère également une parenté entre l'unique miniature de notre manuscrit et celles d'un Miroir historial de la Bibliothèque nationale à Paris (Ms.fr.52); pour notre commentaire concernant cette suggestion voir ci-dessous.

battre entr'eux avec diverses armes.

La miniature représente de façon succincte les grands conflits de l'époque, le schisme de l'église et les guerres entre les nations.

COMMENTAIRE:

L'Arbre des Batailles se classe dans la catégorie des textes théoriques sur la chevalerie et la conduite des guerres. Un certain nombre de ces textes fut composé au cours du 14^e siècle. Face à la situation politique et au grand schisme ecclésiastique, l'auteur s'efforça d'écrire un traité destiné à l'intention du jeune roi de France, Charles VI et des laïcs pour lesquels le langage abstrait des légistes, auteurs des traités de ce genre, étaient trop difficile à comprendre. C'est donc une oeuvre de vulgarisation conçue à répandre des idées historiques, politiques et humanitaires. Le traité a joui d'une grande popularité comme le montre la survivance d'une cinquantaine de manuscrits et de plusieurs versions imprimées datant d'avant 1520 (voir: G.W. Coopland, The Tree of Battles, Cambridge, 1949, pp.217-218; cet auteur n'a pas connu le ms. 168).

L'auteur de L'Arbre des Batailles est généralement connu comme Honoré Bonet (ou Bonnet), parfois comme Bonnor. Or, Gilbert Ouy a démontré de façon convaincante que le nom Bonet est une déformation du vrai nom de l'auteur: Bouvet.²

Honoré Bouvet, né en Provence vers 1340, fut prêtre et moine à l'abbaye de L'Isle Barbare de Lyon et prieur de Salon en Provence (voir Coopland, pp.15ss. pour la biographie détaillée). Il passa les quatre années entre 1382-1386 à Avignon où il était en contact avec la cour papale et la maison d'Anjou. En 1386 Jean Le Fèvre, chancelier d'Anjou, lui conféra le titre de docteur en décrets. En 1387, probablement toujours à Avignon, Bouvet composa son Arbre de Batailles, dont la première copie fut vraisemblablement enluminée dans un atelier d'Avignon (voir ci-dessous).

A partir de 1390 Bouvet travailla pour le Roi Charles VI dont il se désigna conseiller dans la quittance citée ci-avant. Concerné et troublé par le grand schisme de l'Eglise, Bouvet écrivit en 1394 un traité intitulé Somnium super Materia Schismatis, traité dans lequel il fait comprendre au lecteur qu'il avait présenté un exemplaire de son Arbre des Batailles au Duc de Berry (Coopland, p.222 - cette information est intéressante pour la provenance du ms.168). En 1398 Bouvet fut définitivement à Paris et habita la maison ayant autrefois appartenu à Jean de Meun. Il y écrivit son Apparicion Maistre Jehan de Meun.³

Le dernier document se référant à Bouvet date de 1405 indiquant peut-être qu'il est mort environs de cette date.⁴

Le second texte inclus dans le manuscrit est celui des Soliloques de St. Augustin écrits tout de suite après sa conversion à Cassiciacum en

² Gilbert Ouy, " Honoré Bouvet - à tort appelé Bonet - prieur de Selonnet," Romania, LXXX, 1959, pp.255-259. Ouy publia la copie du 18^e siècle d'une quittance de la pension royale du prieur de Selonnet, signée le 8 mai 1398, sur laquelle les armoiries du signataire sont représentées par un bouvet.

³ Le Somnium ainsi que l'Apparicion furent édités par Ivor Arnold, Paris, 1926.

⁴ Pour une récente appréciation de Bouvet (cette fois appelé Bovet) voir La Guerre au Moyen Age, ed. J.P.Babelon, Pons, 1976, p.18 et cat. no. 12.

387 (pour le texte latin voir P.L., XXXII, col.869; les Soliloques sont édités et traduits par Pierre de Labriolle dans la Bibliothèque Augustinienne, Oeuvres de Saint Augustin, V, Dialogues Philosophiques, II, Paris, 1948).

L'unique miniature de notre manuscrit, étant donné sa petite taille et son exécution sommaire, ne se prête pas facilement à une analyse stylistique. Pourtant, la comparaison avec le ms.fr.52, un Miroir historial de la fin du 15^e siècle, suggéré par de Winter (voir n.1), s'est révélée peu convaincante. Les deux manuscrits partagent la technique du dessin rehaussé de couleurs, mais il ne s'agit ni du même artiste ni du même style. Il nous semble que la petite miniature du ms. 168 trahit plutôt l'influence d'un style avignonnais tel qu'on le trouve dans une copie du Livre de la Chasse de Gaston Phébus (Paris, Bibliothèque nationale, ms.fr.619). Bien qu'ici non plus il ne s'agit pas du même artiste, les affinités de style des deux manuscrits sont remarquables: le même traitement du sol, la même exécution méticuleuse des feuillages, les mêmes petits personnages à la taille cintrée et au buste bulbiforme et amorphe. Dans le Livre de la Chasse les fascies des personnages sont caractérisés par des yeux très écartés et des nez et bouches très rassemblés donnant aux visages une expression féline. Les personnages dans notre manuscrit, bien que traités de façon plus sommaire et diminués de taille accusent exactement les mêmes traits.

Sans vouloir pousser notre comparaison trop loin, il nous semble possible d'établir une hypothèse de travail concernant la première copie enluminée de l'Arbre des Batailles, dont notre petite miniature serait un reflet. Nordenfalk a démontré que le premier Livre de la Chasse fut enluminé pour Gaston Phébus par un artiste avignonnais et que le style de cet artiste a été imité par l'atelier qui a produit la copie en grisaille aujourd'hui à la Bibliothèque nationale sous la cote ms. fr. 619 (Carl Nordenfalk, "Hatred, Hunting and Love: three themes relative to some manuscripts of Jean sans Peur," Studies in Late Medieval and Renaissance Painting in Honor of Millard Meiss, Princeton, 1977, pp.324-341). L'affinité du style de notre manuscrit avec celui du ms.fr. 619 indique que l'Arbre des Batailles aussi a été enluminé pour la première fois à Avignon et probablement par le même atelier qui avait illustré le Livre de la Chasse. Cette constatation n'a rien de surprennant si l'on considère que Bouvet était établi à Avignon et y composa vraisemblablement son oeuvre le plus important.⁵

L'iconographie de l'unique miniature du traité fut probablement inventée par Bouvet lui-même, car dans le prologue l'auteur décrit la miniature dont plusieurs versions similaires se trouvent dans quelques uns des manuscrits existant: " Si mest venue une telle imagination que je fasse un arbre de deuil au commencement de mon livre sur lequel vous pourrez au dessus tout premierement veoir les regens de sainte Eglise estre en si fière tribulation que oncques plus fière ne fut...; après vous pourrez veoir la grant dissension qui est aujourd'huy entre les roys et les princes chrestiens. Vous pourrez après veoir la grant angoisse et discord qui est entre les communautéz." (voir l'édition de l'Arbre par

⁵ Pour la carrière, la personnalité et l'oeuvre de Bouvet dans le contexte intellectuel et historique voir également A.Coville, La vie intellectuelle dans les domaines d'Anjou-Provence de 1380 à 1435, Paris, 1941, pp. 214-318; la discussion de l'Arbre des Batailles se trouve surtout sur les pp. 245-281.

Ernest Nys, Bruxelles, 1883, p.2). Parmi les manuscrits de l'Arbre des Batailles de Bouvet qui nous sont parvenus le ms. 168 est certainement un des plus anciens si non même le plus ancien exemplaire. La copie présentée au Duc de Berry, mentionnée par Bouvet en 1394 dans son Somnium super Materia Schismatis, semble avoir disparu. Un manuscrit à la British Library à Londres (Ms. Royal 20 C VIII) qui porte les armoiries du Duc de Berry date de 1400 environs, mais ne figure pas dans l'inventaire de la bibliothèque du Duc dressé en Décembre 1401 (voir Millard Meiss, French Painting in the Time of Jean de Berry; The Late Fourteenth Century and the Patronage of the Duke, London, 1967, pp. 94, 311 et 354). Tous les autres manuscrits inventoriés par Cooplant datent du 15e siècle.

PROVENANCE:

Le ms.168 ne comporte aucun indice susceptible de nous éclairer sur son premier propriétaire, mais il se peut qu'il ait appartenu à Jean de Berry. Les inventaires publiés de la bibliothèque ducale ne sont pas clairs dans leurs descriptions de l'Arbre des Batailles dans la possession du Duc. Jules Giuffrey, Inventaires de Jean de Berry (140 -1416), I Paris, 1894, p.262 décrit un manuscrit qui commencerait au second feuillet par "revient comment": Cette description a été reproduite par Léopold Delisle, Recherches sur la librairie de Charles V, II, Paris, 1907, p.270, mais Delisle (p.316) démontre qu'il ne peut pas s'agir du manuscrit à la British Library étant donné que ce livre commence au second feuillet par les mots: "Maintenant puis que vous bien vees...". De toute façon, la combinaison des mots "revient comment" ne se trouve pas dans le texte de Bouvet. Par contre, Hiver de Beauvoir, La Librairie de Jean de Berry au Chateau de Mehun-sur-Yèvre, 1416, Paris, 1860, p.52 énumère parmi les romans dans la librairie du Duc "Un livre de l'Arbre des batailles, escript en françois de lettre de court, historié et enluminé; et au commencement du second feuillet après la première histoire, a escript: Remout comment;...". Or, ces deux mots, faisant partie du début du second chapitre de Bouvet (Nous verrons tout premièrement comment...), apparaissent dans le ms.168 au début de la seconde colonne du fo.7v. Il sera audacieux de vouloir affirmer que le ms.168 est celui décrit dans les inventaires de Jean de Berry. La description n'est pas assez précise et les transcriptions de Giuffrey, Delisle et de Beauvoir sont contradictoires. Néanmoins la coïncidence est frappante, et il ^{est} fort probable que Jean de Berry posséda plusieurs copies de l'oeuvre de Bouvet.

Sur la première feuille de garde on lit le nom Jacobus Desallus; le même nom avec la désignation Bonus puer apparaît encore une fois sur cette feuille et au fo.108v avec les dates 1633 à 1638.

Au fo.1r une main du 18e siècle a écrit: Ex libris Michael Gueerry.

En outre le manuscrit comporte l'ex libris collé de Claude-Bernard Rousseau, Auditeur des Comptes, et une note écrite en Anglais sur le fo. 1v: "1 miniature, numerous initials and some borders", note probablement écrite par Longman qui vendit le manuscrit à Sir Thomas Phillipps.

Dans la collection Phillipps le manuscrit porta la cote 1093.

Sotheby, vente Phillipps, le 26 novembre 1975.

BIBLIOGRAPHIE:

Aucun des auteurs qui ont traité de ce texte important a connu le ms. 168. Il est de même pour les savants qui se sont occupés de Cachelart à l'exception de de Winter.

Sion Segre-Amar, "La Più Grande Biblioteca Privata del Mondo," Bolaffi Arte, VII, 1976, p.41.

Patrick M. de Winter, "Copistes, éditeurs et enlumineurs de la fin du XIVe siècle. La production à Paris de manuscrits à miniatures," Actes du 100e congrès national des Sociétés Savantes (1975), 1978, p.189.